

# Et vogue mon bateau

Stéphane Béguet vient de construire de ses mains un magnifique catamaran. Son nom ? Le « M'Alyseoci ».

**U**N pari un peu fou... Que n'a-t-il pas entendu lorsqu'il s'est lancé dans ce challenge en 2001 : construire un bateau. Pourtant, Stéphane Béguet est allé au bout de son rêve, de sa passion. Et l'homme n'a pas fait dans la demi-mesure, ou dans la coquille de noix en l'occurrence. Le résultat ? Un magnifique catamaran, né entièrement sous ses doigts, et dont les dimensions ne cessent d'impressionner le quidam. Ce dernier peut d'ailleurs apercevoir la construction du côté de Vic-le-Comte, près de Clermont-Ferrand : 13,90 m de longueur, 7 m de large, un mat de 18,40 de hauteur et un poids à vide de 6,5 tonnes. Excusez du peu.

## Un budget de 75.000 €

Passionné de bateau depuis toujours, adepte de la voile durant l'adolescence, Stéphane Béguet aura donc réussi cet audacieux pari, loin d'être gagné à l'avance...

« Déjà, comment construire un bateau ? Il y a quelques années, j'ai fait des recherches, discuté avec des spécialistes. Le bateau idéal me semblait être un catamaran, plus spacieux, plus léger qu'un monocoque et possédant une très bonne visibilité sur la mer. A l'époque, on ne trouvait quasiment pas de plans sur le marché



13,90 m de long, 7 m de large et un poids à vide de 6,5 tonnes, le catamaran en impose.



général de 50 m<sup>2</sup>, ainsi qu'à terme, un « geneker » (spi asymétrique) de 110 m<sup>2</sup>. Outre un système de batteries de service, il dispose pour les manœuvres de deux moteurs d'appoint de 30 ch, avec deux réservoirs de 280 litres de gazole.

Pour la vie à bord, deux réserves d'eau douce de 500 litres chacune ont été embarquées, tandis que l'équipement pour la navigation comprend un GPS, un « combi » (anémomètre et girouette), un sondeur, pour connaître la profondeur et la température de l'eau, mais aussi un pilote automatique et un radar.

Alors que Stéphane Béguet a dû construire sur mesure un réfrigérateur, il a aménagé également quatre cabines de couchage, agrémentées de deux petites salles d'eau. Le bateau peut ainsi accueillir entre huit et dix personnes.

S'il doit prendre très prochainement la direction de Sète, sous escorte des motards de la Gendarmerie, le bateau ne sera mis à la mer qu'à l'automne. Auparavant, il reste encore les finitions de l'aménagement intérieur, le ponçage, les peintures, la pose du mat et les réglages de l'accastillage.

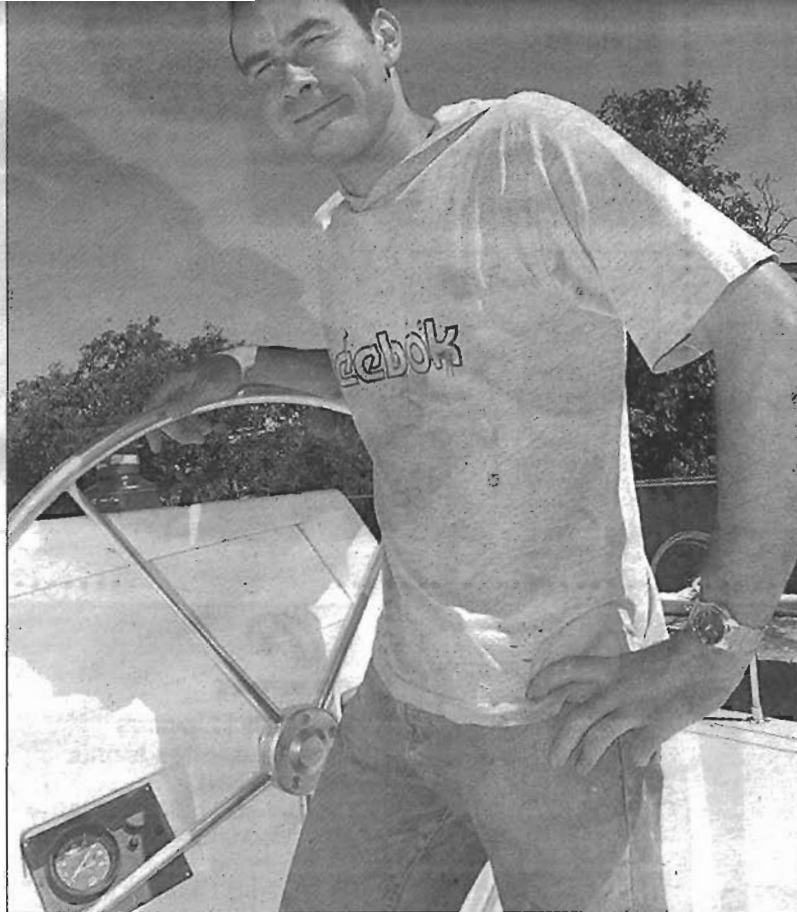
Après quelques essais en Méditerranée, le capitaine et son équipage s'embarqueront à bord du

« Déjà, comment construire un bateau ? Il y a quelques années, j'ai fait des recherches, discuté avec des spécialistes. Le bateau idéal me semblait être un catamaran, plus spacieux, plus léger qu'un monocoque et possédant une très bonne visibilité sur la mer. A l'époque, on ne trouvait quasiment pas de plans sur le marché pour les particuliers. J'ai finalement déniché un architecte qui m'a dessiné un projet ».

Pour rentrer dans son budget initial, 75.000 - une enveloppe au ras des pâquerettes pour une telle réalisation - Stéphane Béguet a fait marcher à fond le système de l'occasion et la débrouille...

« Les petites annonces sur E-bay, dans les revues nautiques et même dans Info », confirme l'intéressé. Mais encore fallait-il trouver un lieu pour construire un tel bateau. Ce qui fut fait sur un terrain situé à Vic-le-Comte, grâce à un couple d'agriculteurs, Jean-Pierre et Micheline Courtet.

« J'ai ensuite monté un hangar pour mettre le bateau à l'abri et me suis lancé dans l'aventure, à raison de deux ou trois heures par jour. Au départ, on commence par fabriquer les cloisons dans les coques. Elles serviront à l'aménagement du catamaran. On réalise ensuite un squelette. En fait, il faut construire l'ensemble à l'envers ». A force de travail et d'abnégation, à raison d'un total de 4.700 heures, Stéphane Béguet est parvenu à ses fins. Après une pause de trois ans entre 2004 et 2007, pour raisons personnelles, il s'est remis à l'ouvrage l'an dernier. Depuis trois mois, c'est même du quinze heures par jour. Son amie Carol, qui assure toute l'intendance, confirme bien volontiers : « nerveusement, c'est un



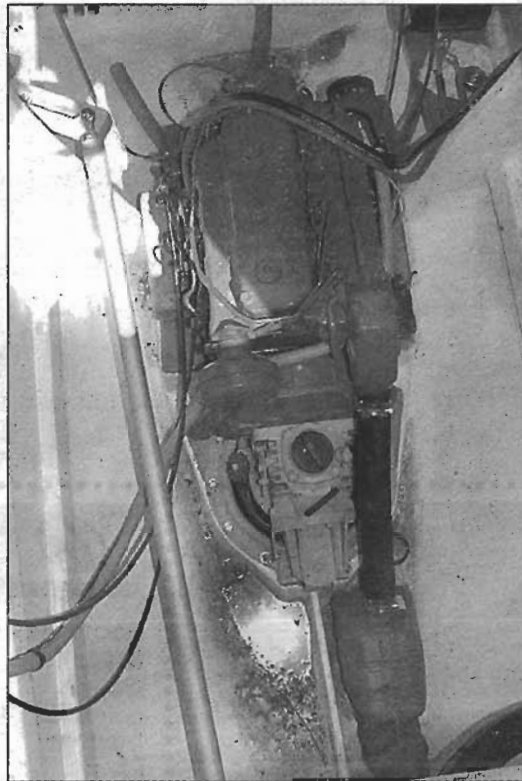
Depuis 2001, Stéphane Béguet s'investit pleinement dans ce projet un peu fou.

peu dur. Je ne le vois plus beaucoup, même si je le soutiens totalement dans ce projet ».

### Peut accueillir entre 8 et 10 personnes

Curieusement, tout le bateau a été réalisé en contreplaqué ! Le concepteur s'explique : « ce matériau est solidifié avec des tissus de verre et de la résine époxy. Cela permet d'imprégner le bois et de le rendre imputrescible. Avec 8 m<sup>3</sup> de polystyrène dans les planchers, ce catamaran se veut insubmersible. Son mat de 18,40 m va recevoir une grand-voile de 60 m<sup>2</sup>, un

13,90 m de long, 7 m de large et un poids à vide de 6,5 tonnes, le catamaran en impose.



L'un des deux moteurs de 30 ch. servant aux manœuvres.



L'une des cabines de couchage, encore à l'aménagement.

Gendarmerie, le bateau ne sera mis à la mer qu'à l'automne. Auparavant, il reste encore les finitions de l'aménagement intérieur, le ponçage, les peintures, la pose du mat et les réglages de l'accastillage.

Après quelques essais en Méditerranée, le capitaine et son équipage s'embarqueront à bord du « M'Alyseoci » (formé avec des syllabes des prénoms de ses trois enfants), afin d'effectuer une traversée de l'Atlantique à la fin de l'année. Cap sur les Antilles où Stéphane compte trouver un travail pendant quelques temps.

### Un tour du monde... Un jour

Très rapidement, le couple envisage de monter une association, afin de faire partager cette passion pour les voiliers. « Nous voudrions organiser des stages, et faire de la location ». Histoire de rentabiliser (un peu) l'investissement initial. A plus long terme, il y aura des voyages en famille - les deux garçons de Stéphane attendent le moment avec impatience - et certainement un tour du monde, passage (presque) obligé après une telle réalisation.

Au moment de tirer le bilan de cet investissement personnel, aussi rare que total, Stéphane Béguet ne peut s'empêcher d'éprouver en son for intérieur une légitime fierté. Mais sans ostentation aucune, pas le genre de la maison.

Non content de clouer le bec aux sceptiques de la première heure, notre matelot Puydômois peut également mesurer tout le chemin parcouru. Avec une petite revanche personnelle à la clé : « j'aurais réussi à faire quelque chose jusqu'au bout »

Jean-Paul BOITHIAS